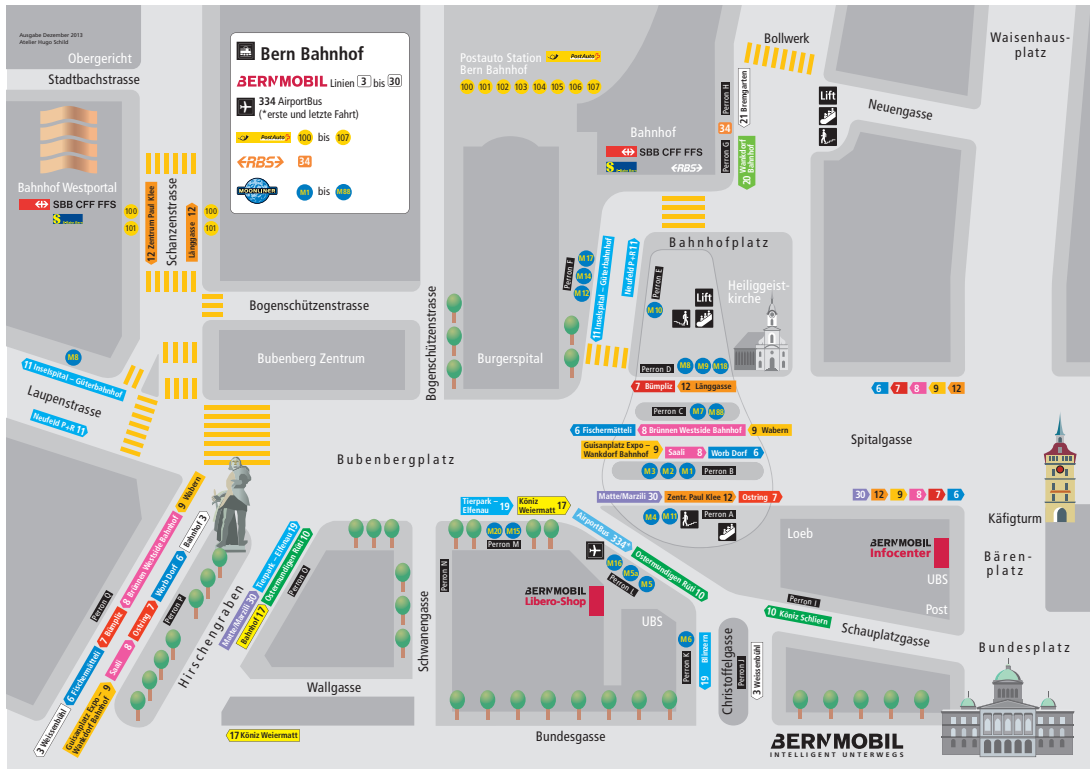


Accès et adresses

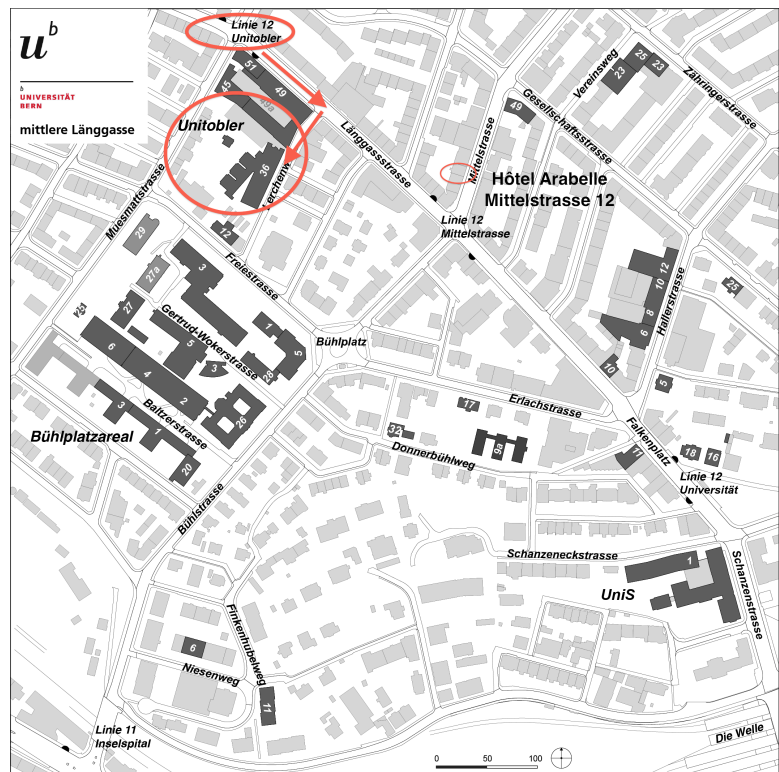


Accès depuis la gare de Berne :

- Sortir de la gare sur la **Bahnhofplatz**
- Aller sur le **Perron D** : Bus N°12 direction « **Länggasse** ».
- Sortir à l'arrêt « **Unitobler** ». L'université se trouve dans le bâtiment bleu de l'autre côté de la route. Tourner à droite sur **Lerchenweg**. Longer la rue 50m puis regarder à droite en direction de la cours de l'Unitobler. Prendre la première porte à gauche. La salle F-105 se trouve au premier sous-sol.

Pour les voitures, il y a des places en zone bleue (temporaire) dans le quartier. Sinon voir les tarifs du parking couvert de la gare (**Bahnhofparking, Parkterrasse 14, 3001 Bern**)

Le colloque se déroule à l'adresse suivante :



Unitobler salle F-105
Lerchenweg 36
3012 Berne

**Institut de langue et de
littérature françaises**
Länggassstrasse 49
3012 Bern
+41 31 631 40 97

Au-dessus de la mêlée

O jeunesse bérlique du monde! Avec quelle joie prodigieuse elle verse son sang dans la terre affamée! Quelles moissons de sacrifices fauchées sous le soleil de ce splendide été! Vous tous, jeunes hommes de toutes les nations, qu'un commun idéal mettra rapidement aux prises, jeunes frères ennemis — Slaves qui courez à l'air de croix de votre race, Anglais qui combattez pour l'honneur et le droit, peuples belges intrépides, qui essayez tantôt en colonne germanique et tendez contre lui les Thermopyles de l'Occident, Allemands qui luttez pour défendre la patrie et la ville de Kant contre le torrent des cavaliers cosaques, et vous surtout, mes jeunes compagnons français, qui depuis des années me connaissez vous réveillez et qui m'avez envoyé, en partant pour le feu, vos sublimes aéroliers, vous en qui refleurit la lignée des héros de la Révolution — comme vous m'êtes chers, vous qui allez mourir! A l'heure même où nous écrivions ces lignes, Charles Péguy mourait. Comme vous nous voyez des années de scepticisme, de vaine jouissance ou nous avons grandi, protégés de leurs mères, nous nous souvenons de vous, qui triomphez avec vous sur les champs de bataille! Guerre de « revanche », à-t-on dit... De revanche, en effet, mais nous ne l'entendons pas comme vous l'entendez.

Elle fut la plus belle que pût rêver une race. Elle eût couronné la vie du grand peuple des croisés. Elle eût été sa suprême victoire. Vainqueurs ou vaincus, vivants ou morts, soyez heureux! Comme me l'a dit l'un de vous, « en m'embrassant étroitement, sur le terrible seuil ».

Vous faites votre devoir. Mais d'autres fronts-là font?

Osons dire la vérité aux aînés de ces jeunes gens, à leurs guides moraux, aux maîtres de l'opinion, à leurs chefs religieux ou laïques, aux Églises, aux penseurs, aux tribuns socialistes. Quel rôle jouent-ils dans les maîtres de ces Zeitungen berli...

Et, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain. Et je le proclame aussi.

Des combats singuliers se livrent entre les métaphysiciens, les poètes, les historiens, Eucken contre Bergson, Hauptmann contre Maeterlinck, Rolland contre Hauptmann, Wells contre Bernard Shaw, Kipling et d'Annunzio, Debrel et de Régner contre des hymnes de guerre. Barrès et Maeterlinck entendent des péans de haine. Entre une foule de Bach et l'orgue bruisant de Deutschland über Alles! Le vieux philosophe Wundt, âgé de quatre-vingt ans, proclame...

fameux article: Dans le désastre universel, les patries triomphent? (2). Duron nous avec lui que, pour comprendre « cette vérité grande et simple », l'amour de la patrie, il est bon, il est sain que « se déballe le démon des guerres internationales, qui fauchent des milliers d'êtres? Ainsi, l'amour de la patrie ne pourrait fleurir que dans la haine des autres patries et le massacre de ceux qui se livrent à leur défense? Il y a dans cette proposition une étrange absurdité et je me suis qu'il diletantisme néronien, qui me réjouissent, qui me réjouissent, justes qu'au fond de mon être. Non, l'amour de ma patrie ne me rend pas aveugle.

qu'il faut détruire d'abord. Mais il n'est pas le seul. Le triarisme assure son tour. Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Die Nobelpreisträger für Literatur. Stockholm, 10. Nov. (Woll). Die höchste Nobelpreis verliehen dem Dänen Kaj Munk, denjenigen für 1916 Hermann Hesse.

Die Nobelpreisträger für Literatur. Stockholm, 10. Nov. (Woll). Die höchste Nobelpreis verliehen dem Dänen Kaj Munk, denjenigen für 1916 Hermann Hesse.

ben unentbehrlichen Wert des Deutschen. Die Schwedische Reichsversammlung hat sich für die Wahl von Kaj Munk als Nobelpreisträger für 1916 ausgesprochen. Er hat keinen Gegenpart in der schwedischen Nobelpreiswahl. Die Schweizer lesen uns, die Deutschen, die wir in den Nationen nicht trennen dürfen, das ist ein Gewinn für uns.

maître-patrisse, nous avons deux cités: notre patrie terrestre, et l'autre, la cité de Dieu. De l'une, nous sommes les bêtes de l'autre, les bâtisseurs. Donnons à la première nos corps et nos coeurs fidèles. Mais rien de ce que nous aimons, famille, amis, patrie, rien n'a droit sur l'esprit. L'esprit est à la lumière. Le devoir est de l'élever au-dessus des tempêtes et d'écartier les nuages qui cherchent à l'obscurcir. Le devoir est de construire, et plus large et plus haute, dominant l'injustice et les haines des nations, l'encolure de la ville où doivent s'assembler les âmes fraternelles et libres du monde entier.

P.-J. JOUVE

VOUS ÊTES DES HOMMES

NOUVELLE

LA TRIBUNE LA BATAILLE LA JUSTICE NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DEUX ÉDITIONS: SOIR ET MATIN

TROISIÈME ÉDITION

LA JUSTICE LA BATAILLE LA TRIBUNE

Ce serait la fin de ce mélange (froid, composé d'éléments nombreux et tous incertains, qui s'appelle l'humanité (1). L'humanité est une symphonie de grandes âmes collectives. Qui n'est capable de la comprendre et de l'aimer que par un équilibre de ses éléments, montre qu'il est un barbare et qu'il s'est fait de l'harmonie l'idée que se faisait cet autre de l'ordre à Versailles.

Et, ce serait la fin de ce mélange (froid, composé d'éléments nombreux et tous incertains, qui s'appelle l'humanité (1). L'humanité est une symphonie de grandes âmes collectives. Qui n'est capable de la comprendre et de l'aimer que par un équilibre de ses éléments, montre qu'il est un barbare et qu'il s'est fait de l'harmonie l'idée que se faisait cet autre de l'ordre à Versailles.

Le Maroc et la guerre

La mobilisation générale française et la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne ont été accueillies dans la colonie française avec un patriotisme enthousiaste. Four une population française de 50 à 60.000 individus, 25.000 réservistes ont été équipés, dont environ 500 pour Fes seul. Cette forte proportion n'a pas lieu de surprendre: la colonie française est composée surtout de colons français et d'hommes mariés, avec ou sans leurs familles, tous jeunes ou dans la force de l'âge.

ÉCRIRE EN SUISSE PENDANT LA GRANDE GUERRE

Colloque de littérature française et d'histoire de l'édition Unitobler F-105 - Jeudi 26 mars (13h45-16h30) et Vendredi 27 mars (9h-16h)

— Ah! fit Juliette Fabian... — Tu es, singulier, plaintif, de son interlocuteur était fait, plus que les paroles elles-mêmes, pour provoquer sa surprise. — On, c'est une drôle d'histoire... J'ai compté il y a un an environ, une jeune fille, pas toute jeune, dans les vingt-sept ans, elle est Américaine, jolie, riche... Elle me plaisait... oui, certainement, elle me plaisait, mais je n'étais pas amoureux d'elle. C'est elle qui a voulu, qui s'est persuadée, que nous devrions nous épouser, j'ai résisté, j'ai résisté, j'ai résisté encore, je ne pouvais pas céder, car elle, elle ne...

— Ce n'est pas moi, mais je vous retrouve dans la même, toujours inébranlable... Et maintenant, vous vous cachez, vous mettez toutes sortes de barrières entre nous... C'est donc fini à tout jamais? je ne saurais plus rien, je ne saurais pas ce que vous faites, qui vous voyez, comment vous vivez, si vous n'avez pas besoin d'une aide, d'un appui... Car, enfin, je suis sûr que la mort de votre père vous avait laissée presque sans ressources, j'ai soutenu cela, et si vous ne m'aviez pas répondu, j'aurais aimé être...

— Ce n'est pas moi, mais je vous retrouve dans la même, toujours inébranlable... Et maintenant, vous vous cachez, vous mettez toutes sortes de barrières entre nous... C'est donc fini à tout jamais? je ne saurais plus rien, je ne saurais pas ce que vous faites, qui vous voyez, comment vous vivez, si vous n'avez pas besoin d'une aide, d'un appui... Car, enfin, je suis sûr que la mort de votre père vous avait laissée presque sans ressources, j'ai soutenu cela, et si vous ne m'aviez pas répondu, j'aurais aimé être...

UNIVERSITÄT BERN Alliance Française de Berne

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AMBASSADE DE FRANCE EN SUISSE

FNSNF FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE PIERRE JEAN JOUVE LOUIS DUMUR

Colloque de littérature française et d'histoire de l'Édition :
« Écrire en Suisse pendant la Grande Guerre »

Université de Berne : 26-27 mars 2015 - Unitobler Salle F-105

Programme : Exposé 25 minutes - Discussion 10 minutes

JEUDI 26 MARS 2015

- 13h45** **Accueil par Michèle Crogiez Labarthe**, Professeur de littérature à l'Université de Berne
- 13h50** **Dr. Marie-Noëlle Brand Crémieux**
Introduction historique. 1914-1918 : la Suisse, un îlot dans la tourmente ?
- 14h25** **M. Nicolas Morel**
Presses de l'exil en Suisse pendant la Première Guerre mondiale
- 15h00** Pause Café
- 15h15** **M. Denis Bussard**
Parcours éditorial de Pierre Jean Jouve
- 15h50** **Dr. Muriel Pic**
Jouve : écrire et éditer en Suisse de 1909 à 1919
- 17h00** Visite de l'exposition préparée à la Bibliothèque nationale suisse par M. Denis Bussard et Mme Cudré-Mauroux des Archives littéraires suisses
- 19h00** Dîner au restaurant « Kirchenfeld »

VENDREDI 27 MARS 2015 matin

9h00 M. Nicolas Gex

Louis Dumur, chroniqueur de la politique suisse entre Genève et Paris

9h35 Dr. François Jacob

Deux Frances, Deux Suisses, deux hommes : Louis Dumur et Paul Seippel, écrivains de la guerre

10h10 Pause café

10h40 Dr. Corinne Fournier Kiss

Solidarité franco-allemande en Suisse au cœur de la première guerre : Stefan Zweig et Romain Rolland

11h15 Dr. Dagmar Wieser

Le « Shell shock » en littérature : l'exemple de R. Rolland et S. Zweig

11h50 Prof. Béatrice Bonhomme

« Romain Rolland vivant » et « En Miroir », les deux facettes, en regard, d'un même art poétique

12h30-14h Déjeuner au Restaurant « Seidenhof »

VENDREDI 27 MARS 2015 après-midi

14h Prof. émérite Jean-Paul Louis-Lambert

Qui est le Dieu absent du « Monde désert »

14h35 Prof. Dr. Patrick Suter

Éditer en temps de guerre, inventer dans la pénurie : la revue « Dada » à Zurich (1917-1922)

15h10 Table ronde avec les membres du comité scientifique